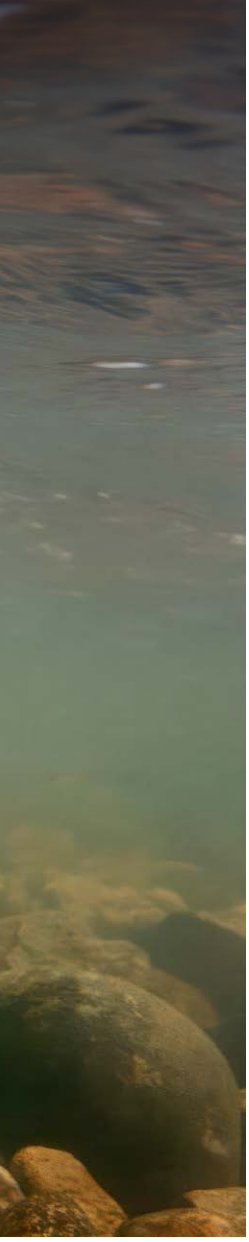
Le projet « Frayères » : monitoring, repeuplement & revalorisation – où focaliser les actions ?

© M. Roggo – roggo.ch

L'aventure à l'origine de ce numéro d'*aqua viva* a débuté en 2011 par une question : le bureau suisse de conseil pour la pêche FIBER voulait savoir si la reproduction naturelle des truites, cruciale pour la pêche, s'effectuait correctement dans les cours d'eau suisses. Aucun inventaire n'existait à l'échelle nationale et les données cantonales étaient trop limitées pour répondre à la question. On savait, globalement, que les truites frayaient avec succès dans certains cours d'eau alors que divers facteurs perturbaient la reproduction naturelle dans d'autres (manque de substrat adéquat, température trop élevée, colmatage du lit de graviers, ravages des crues hivernales, manque de géniteurs, etc.), mais ces connaissances restaient imprécises. Il semblait donc pertinent d'étudier de plus près cette fonction fondamentale pour la pérennité des populations de truites. Deux grandes approches permettent une telle étude. La première est la pêche électrique : cette technique permet de faire l'inventaire du peuplement pisciaire sur une portion définie de cours d'eau et de comptabiliser les estivaux ou poissons de l'année. La seconde consiste à arpenter les cours d'eau pour détecter visuellement les frayères après la fraie et à enregistrer leur localisation. Cette approche cartographique étant peu intrusive et ne perturbant quasiment pas l'activité reproductrice, c'est celle qui a été choisie par FIBER. Le « programme Frayères » était né.

La Suisse dispose de près de 65 000 kilomètres de cours d'eau : le projet était donc ambitieux ! Nous en avions bien conscience. Avec l'aide des pêcheuses et pêcheurs, nous nous sommes attaqués à cette tâche monumentale. Nous avons commencé par organiser des cours pour apprendre à cartographier les frayères, car il n'est pas toujours facile de distinguer la fosse et l'amas de graviers (le dôme) qui la suit. C'est beaucoup plus simple quand on a la chance d'observer la lutte parfois acharnée que se livrent les géniteurs pour se reproduire ou même d'assister en direct au creusement de la fosse. Mais avec le temps, le regard s'affine et l'œil exercé repère les sites de plus en plus facilement. Au début, les cartographes notaient leurs observations sur des fiches et les



Un couple de truites lacustres occupé à frayer

Andrin Krähenbühl
Directeur de FIBER

Amandine Bussard
Collaboratrice scientifique de FIBER

envoyaient à FIBER. En 2019, nous avons mis gratuitement à leur disposition une application qui a grandement facilité la collecte des données. À ce jour, plus de 400 cours d'eau ont ainsi déjà été cartographiés dans toute la Suisse.

Nous tenons à remercier au nom de FIBER toutes les personnes qui ont contribué à cet effort ! À travers ce séminaire, nous souhaitons exprimer notre gratitude et, en même temps, nous tourner vers l'avenir. Les données collectées permettent à FIBER, mais aussi aux services cantonaux et aux bureaux d'études, de mieux cerner la situation des cours d'eau. Les zones importantes pour la reproduction naturelle peuvent être mises sous protection si nécessaire et des exigences particulières peuvent être formulées pour les projets qui les concernent. Beaucoup de cantons et de bureaux d'études se servent des données de FIBER pour identifier les sites de reproduction, reconnaître les tronçons à fort potentiel de valorisation et réaliser des suivis d'efficacité de mesures engagées. L'évolution dans le temps est alors particulièrement intéressante. Mais il n'est pas toujours facile d'interpréter les données. Combien de frayères un cours d'eau doit-il comporter ? L'absence de frayères une année menace-t-elle la population ? Pour le savoir, il faudrait comparer avec des données et études anciennes, mais elles sont rares.

Chez Fiber, nous ne voulons pas nous appesantir sur le passé mais, au contraire, nous tourner vers l'avenir, car des défis importants nous attendent. Avec le dérèglement climatique et le réchauffement des eaux, les conditions de vie sont de plus en plus difficiles pour les poissons d'eau froide. Les crues hivernales, de plus en plus fréquentes, sont une menace pour les espèces frayant en hiver. Par ailleurs, les pratiques de gestion halieutique des cours d'eau évoluent. En Suisse, les repeuplements sont de mieux en mieux suivis et leur usage revu à la baisse lorsqu'ils n'apportent pas l'effet voulu. Cela offre de nouvelles perspectives et libère des ressources pour d'autres actions en faveur des poissons.

L'amélioration ou le renflouement en graviers des zones propices aux frayères et la mise en œuvre d'autres mesures de structuration des cours d'eau sont une possibilité. Toutefois, leurs effets doivent encore être évalués de manière approfondie. Enfin, certaines questions demeurent. Que vont devenir les espèces frayant sur graviers ? Dans quels cours d'eau le repeuplement reste-t-il nécessaire ? Quelle suite donner à la cartographie des frayères ? Que faire si la reproduction naturelle est insuffisante ou tend à s'affaiblir ? FIBER souhaite informer et débattre sur ces sujets et, en même temps, inciter le public averti à aller plus souvent se promener en hiver le long des cours d'eau pour rassembler d'autres observations et relevés, car de nombreux kilomètres attendent encore d'être explorés dans nos beaux ruisseaux.